

C O N G O - A F R I Q U E

XXXXe Année - N° 349

In Memoriam :

Mgr Emmanuel KATALIKO

Archevêque de Bukavu (1932-2000)

Novembre 2000

N.d.I.Réd – Le 4 octobre 2000 décédait à Rome Mgr Emmanuel KATALIKO, à l'âge de 68 ans. Il fut inhumé à Bukavu le 10 octobre 2000.

Nous voulons lui rendre ici un hommage mérité en reprenant d'abord un extrait de ses réflexions sur le développement parues dans notre n° 56 de juin juillet 1971, p.353-354. Il était alors évêque de Butembo-Beni. Nous reprenons ensuite le texte de son Message de Noël 1999, dont les autorités avaient été fort mécontentes. En troisième lieu nous proposons à nos lecteurs un éditorial du *Bulletin de l'Agence DIA*, rédigé par son directeur, le P. Vata Diambanza s.j. : « Bons Pasteurs o.

1. Contribution à l'"Objectif 80" en territoires de Beni et Lubero

« Aide-toi, le Ciel t'aidera »

La meilleure façon de sortir du sous-développement, de la misère, et de rendre service, un véritable service à la population, est de susciter l'esprit de "self-help", quitte cependant à aider cette population en lui fournissant ce qu'elle-même ne peut pas trouver pour assurer seule son propre développement.

Selon l'ordre prioritaire, la création des moyens de communication est à la base de tout développement, de tout progrès économique et social, culturel et spirituel : un pays ou une région sans réseau routier reste fermé, arriéré. Comment pourrait-on en effet secourir un village situé à 50, 80, 100 km, si l'on ne sait pas l'atteindre aussi rapidement que possible ! Et quand on a des routes, encore faut-il les entretenir, sans quoi on retourne à la misère d'antan, cette fois à cause de la négligence, de l'insouciance et même de la mauvaise volonté de la population et des responsables parvenus, égoïstes, non-soucieux du bien commun. En un mot, la vie économique, sociale, culturelle ne voit et ne verra le progrès que grâce aux contacts faciles et rapides avec d'autres mondes.

C'est pourquoi les populations des territoires de Beni et de Lubero ayant compris le problème, désireuses de sortir de l'isolement et du sous-développement, animées par certains "leaders" et responsables bien décidés, n'hésitent pas à se mettre au travail, au "retrouvons les manches". Elles comprennent que rien ne sert de se lamenter et d'attendre béatement et désespérément un secours quelconque qui leur viendrait du ciel. Des régions, des chefferies se réveillent : les gens reprennent les instruments, qui la houe, qui la machette, qui la pioche et la pique, qui la bêche ou la pelle. Bien que ces instruments soient rudimentaires dans le temps moderne pour faire des travaux réalisables par des machines, on ne recule pas : le courage, la ténacité, la ferme volonté sont le stimulant.

2. «Nous nous engageons avec courage à être du côté de tous les opprimés jusqu'au sang»

Message de Noël de l'Archevêque de Bukavu

Mes chers Frères et Soeurs,

Noël 1999: un Noël pas comme les autres. Plus que les autres, il nous ouvre la porte de l'an 2.000. Nous célébrons 2000 ans de la naissance du Fils de Dieu fait homme. Dieu se fait proche de notre humanité, il partage nos joies et nos peines et apporte le salut promis par la bouche des prophètes.

Poussé par l'Esprit, le Christ commence son ministère du salut au cours d'une année jubilaire. *«L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur »*(Lc 4,18).

Dans la Bible, au cours de l'Année jubilaire chaque enfant de Dieu célèbre sa vocation d'homme libre. L'homme est appelé à collaborer avec Dieu qui le libère de toute forme de pouvoir oppressif. Tel que celui de l'esclavage de l'Égypte, de l'exil de Babylone, de l'occupation par l'Empire romain, de la cruauté d'Hérode. Il en va de même de toute autre forme d'oppressions de tous temps.

L'homme est appelé à collaborer avec Dieu qui le libère de l'emprise de la convoitise. Cette soif insatiable des choses matérielles, qui pousse certains hommes et certains groupes humains à accaparer de plus en plus de biens au détriment des autres. Ainsi, certains ont perdu leur maison, leur terre et leur liberté, au point d'être réduits à une condition misérable, inhumaine. Au cours de l'année jubilaire, Dieu nous invite à donner l'occasion à notre frère en détresse de rentrer en possession de sa maison, de sa terre et de sa liberté. En un mot, à recouvrer sa dignité (cf. Lv 25,9).

L'homme est appelé à collaborer avec Dieu qui le libère de la servitude du péché. Ce péché est le refus de l'amour de Dieu sur soi et sur les autres, pour s'enfermer dans la recherche de soi jusqu'au mépris et même à la haine de ses frères et de Dieu. Cette façon de vivre est la racine de tout mal et de toute oppression. C'est pour cette raison que la célébration du jubilé doit commencer par le jour du Grand Pardon (cf. Lv.25,9).

Aujourd'hui, comme par le passé, nous sommes appelés à recouvrer notre dignité d'hommes libres. Notre vie quotidienne est loin de la joie et de la liberté. Nous sommes écrasés par une oppression de domination.

Des pouvoirs étrangers, avec la collaboration de certains de nos frères Congolais, organisent des guerres avec les ressources de notre pays. Ces ressources, qui devraient être utilisées pour notre développement, pour l'éducation de nos enfants, pour guérir nos malades, bref pour que nous puissions vivre d'une façon plus humaine, servent à nous tuer. Plus encore, notre pays et nous-mêmes, nous sommes devenus objet d'exploitation.

Tout ce qui a de la valeur est pillé, saccagé et amené à l'étranger ou simplement détruit. Les impôts collectés, qui devraient être investis pour le bien commun, sont détournés. Des taxes exorbitantes n'étranglent pas seulement le grand commerce et l'industrie, mais aussi la maman qui vit de son petit commerce. Tout cet argent prélevé sur nous, provenant de nos

productions, et déposé à la banque, est directement prélevé par une petite élite venue d'on ne sait où.

Même notre personne humaine n'échappe pas à cette exploitation oppressive : tous ceux qui travaillent dans un service public ne reçoivent pas leur salaire, malgré qu'ils apportent des richesses avec leur labeur. Cette exploitation est soutenue par une stratégie de terreur qui entretient l'insécurité. En ville, des bandes armées, souvent en tenue militaire, font irruption dans nos maisons, volent le peu de biens qui nous restent, menacent, enlèvent et même tuent nos frères.

Nos frères et soeurs, dans les campagnes, sont massacrés à grande échelle. Les victimes se comptent déjà par milliers et les rescapés, pour se sauver, sont obligés de se déplacer avec toutes les conséquences que cela comporte.

Notre Eglise institutionnelle elle-même n'est pas épargnée. Des paroisses, des presbytères, des couvents ont été saccagés. Des prêtres, des religieux, des religieuses sont frappés, torturés et même tués parce que, par leur mode de vie, ils dénoncent l'injustice flagrante dans laquelle est plongé le peuple, condamnent la guerre et prônent la réconciliation, le pardon et la non-violence.

Inutile de dire, qu'à notre connaissance, aucune enquête sérieuse n'a été menée jusqu'à présent pour chercher les coupables et les punir. La déchéance morale a atteint un niveau si aberrant auprès de certains de nos compatriotes, qu'ils n'hésitent pas à livrer leur frère pour un billet de dix ou vingt dollars.

Chers Frères et Soeurs,

Prenons conscience de nos liens de servitude ! Reconnaissons notre part de responsabilité dans la situation de péché qui nous accable ! Prenons le risque du chemin de la libération sous la conduite de l'Esprit !

Notre message chrétien est un message d'espérance. C'est le message de Jésus-Christ lui-même. Lui, le Fils de Dieu, s'est fait solidaire de notre condition humaine. Né dans la pauvreté, persécuté dès le début de son existence, réfugié à l'étranger, il meurt sur la croix pour nous faire connaître l'amour de Dieu le Père. Jamais il ne s'est soustrait aux conséquences auxquelles cette solidarité l'amenait. Ainsi, face à la mort, il ne s'est pas dérobé.

Aujourd'hui, nous, son Eglise, nous ne pouvons pas trahir l'espérance que Jésus nous a apportée. Nous, ses fidèles, nous sommes appelés à continuer la mission de Jésus : annoncer la vie et la vie en abondance ; résister au mal sous toutes ses formes ; dénoncer tout ce qui avilit la dignité de la personne.

Nous nous engageons avec courage, avec un esprit ferme, avec une foi inébranlable, à être du côté de tous les opprimés et, si nécessaire, jusqu'au sang, comme l'ont déjà fait Mgr Munzihirwa, l'abbé Claude Buhendwa, l'abbé et les soeurs de Kasika, l'abbé Georges Kakuja... et tant d'autres chrétiens.

L'Evangile nous pousse à récuser la voie des armes et de la violence pour sortir des conflits. C'est au prix de nos souffrances et de nos prières que nous mènerons le combat de la liberté, que nous amènerons également nos oppresseurs à la raison et à leur propre liberté.

Nous commémorons en ce jour la naissance de Jésus notre frère. Il nous invite à le connaître, à l'aimer et à le suivre et à lui ressembler. Le Christ est né de la Vierge Marie, il nous dispose à accueillir l'incroyable nouveauté de la grâce et à proclamer sa louange avec les anges : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux ».

Joyeux Noël et Heureuse Année 2000 à toutes et à tous.

Mgr Emmanuel KATALIKO

Archevêque de Bukavu